30

MINISTÈRE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE — 110, Rue de Grenelle

QUATRIEME ANNEE. — N° 830.

LUNDI 17 JUILLET 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA GUERRE

Dans la Plaine

Les derniers succès anglais sortent un peu, cette fois, du cadre habituel des engagements heureux de ces derniers mois de guerre.

Il est significatif qu'après avoir enlevé sur plus de six kilomètres, la seconde ligne allemande, pris les villages de Longueval, de Bazentin-le-Petit et de Bazentin-le-Grand, encerclé Ovilliers, les troupes anglaises aient pu poursuivre leur avance au nord-est de Longueval jusqu'au bois Delville, qu'ils occupent totalement.

L'importante position de Thiepval paraît presque tournée, et la perte de ce plateau par nos ennemis équivaudrait pour eux à une grave défaite. C'est qu'en effet, au-delà du plateau de Thiepval et des bois Delville et des Trônes, c'est la plaine, presque sans accidents.

Déjà, nos alliés font ressortir que leur cavalerie a pu intervenir au cœur même de l'action. En avant de Bazentin-le-Grand, un escadron de dragons de la Garde britannique a chargé un détachement allemand.

C'est, dit le communiqué anglais « le premier combat que notre cavalerie ait eu l'occasion de livrer depuis 1914. »

Assurément, ce n'est pas parce que quelques cavaliers ont pu franchir le fossés bouleversés des premières organisations allemandes qu'il faut en conclure qu'il n'y a plus qu'à avancer, droit devant soi.

Pourtant, si nous nous souvenons qu'en Champagne, malgré notre avance, la cavalerie, dont on avait emmené quelques éléments jusqu'en première ligne, n'a pu à aucun moment intervenir, on constate un progrès

C'est là que réside surtout l'intérêts de l'offensive franco-anglaise de la Somme. Les Allemands

accrochés à la plaine,

des villages aux maisons basses, et dont, au surplus, le feu de l'artillerie ne doit pas laisser grand'chose. Ils sont obligés de mettre en ligne plus de monde que s'ils pouvaient utiliser les puissantes organisations naturelles.

Certes, c'est leurrer l'opinion que dissimuler les difficultés d'une avance. Il est probable que l'Allemagne a encore assez de ressources en hommes et en matériel

. Mais ce qui vaut, c'est moins battre l'ennemi que lui faire sentir la probabilité de sa défaite.

Censuré

ne peut traiter avec un adversaire qui se croit victorieux ; il faut que l'Etat-Major allemand sente qu'il est à la merci d'un incident, d'un coup de main heureux de ses adversaires, d'une panique de ses soldats.

Encore, quelques combats heureux, et il sera permis aux gouvernements alliés de revendiquer aux yeux du monde, leur victoire incontestable.

Après avoir brisé la vague ennemie sur la Marne et plus tard sur l'Yser, montré qu'on a pu la refouler d'un mouvement lent, mais continu,

Censuré

Les nations occidentales veulent vivre libres. dégagées de toute contrainte et de toute menace. Les combats qui se livrent actuellement dans la Somme contribueront à répandre ce point de vue et dans la masse et dans les milieux dirigeants de l'Allemagne, et c'est sûrement ce que nous pouvons en attendre de meilleur.

Général N.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

En Grèce

La Campagne électorale

Athènes, 15 juillet. — La lutte électorale en Grèce se poursuit sans incidents violents, mais menée avec vivacité de part et d'autre.

L'Hestia écrit : « Les prochaines élections seront pour la Grèce une question de vie ou de mort. Si les Vénizelistes avaient consenti à faire de la revendication et du triomphe des libertés constitutionnelles, foulées aux pieds par les partis adverses, leur programme électoral, ils eussent rassemblé le peuple entier autour de leur drapeau. Mais aujourd'hui le grand problème, vital, pour la Grèce, est un problème de politique étrangère.

» Les puissances alliées et les libéraux ne demandent pas au peuple de voter pour la guerre ou pour la paix : ils lui demandent de se prononcer en faveur de l'entente ou de ses ennemis. De la décision du scrutin dépendront les résolutions à prendre. » — (*Radio.*)

L'Incendie de Tatoï

Athènes, 15 juillet. — L'incendie de la forêt de Tatoï est circonscrit. Le bourg de Kephissa qui fut un instant menacé paraît actuellement hors d'atteinte. Le château de la reine-mère Olga, qu'on croyait détruit, n'a été que légèrement endommagé. Grâce à la précaution qu'on a prise de le faire recouvrir de terre par les troupes, le tombeau du roi Georges est intact.

L'impossibilité où l'on est de procéder aux recherches a empêché jusqu'ici d'établir le nombre exact des victimes.

Après les obsèques des premières victimes, on apprit que le cadavre du capitaine Chrystopathis venait d'être découvert et identifié dans la forêt de Tatoï.

On pense que l'officier inhumé ce matin est le capitaine du génie Zoïmpoulos dont on avait perdu les traces.

On procède actuellement dans les casernes à un appel de toutes les troupes de la garnison, afin d'établir le nombre des manquants. On ignore le sort de toute une compagnie appartenant au premier régiment d'infanterie.

Le ministre de la guerre a adressé aux troupes un ordre du jour pour les féliciter de l'esprit de sacrifice et du dévouement dont elles ont témoigné en luttant contre l'incendie.

Les conclusions de l'enquête ont été déposées. Elles établissent que le sinistre n'est pas dû à la malveillance mais à une cause purement accidentelle. — (*Radio.*)

Un Emprunt Français
A NEW-YORK

New-York, samedi (via Londres). — Il est annoncé officiellement qu'un nouvel emprunt français de 100,000,000 de dollars a été émis avec succès ici. Par une déclaration faite par MM. J.-P. Morgan et Cie, et MM. Brown, Shipley et Cie, il est dit ce qui suit :

« Un syndicat américain sera constitué sous le nom de American Foreign Securities Company, qui émettra environ 95,000,000 de dollars pour une période de trois ans à 5 pour cent.

« Ses bons seront garantis sur la base d'une marge de 20 pour cent par des obligations des gouvernements de l'Argentine, de Suède, Norvège, Danemark, Suisse, Hollande, Uruguay, Egypte, Brésil, Espagne, la province de Québec, la Compagnie du Canal de Suez et des obligations et actions de compagnies américaines. On croit que ces bons seront côtés au Stock Exchange de New-York. — (*New-York Herald.*)

A BATONS ROMPUS

L'article de M. Badin a été complètement supprimé par la Censure

Monsieur BADIN.

SUR TOUS LES FRONTS

Les Allemands s'emparent de Biaches et de la Maisonnette
Nos troupes contre-attaquent et les repoussent

Communiqué officiel

16 Juillet — 15 heures

714e JOUR DE LA GUERRE

Au Sud de la Somme, hier, dans la soirée, les Allemands, profitant du brouillard, se sont glissés le long du canal et ont lancé des attaques violentes contre la Maisonnette et le village de Biaches qu'ils ont enlevés par surprise. Mais nos troupes ayant contre-attaqué avec vigueur, se sont de nouveau rendues maîtresses de Biaches et de la Maisonnette, ainsi que du petit bois, au Nord, où quelques Allemands résistent encore.

Dans la région de Chaulnes, après un violent bombardement, un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, au Nord de Chilly ; il en a été rejeté, peu après, par notre contre-attaque.

Au Nord de l'Aisne, près d'Oulches, nous avons effectué un coup de main sur la tranchée adverse, que nous avons nettoyée.

Sur la rive droite de la Meuse, de fortes reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées dans le bois situé entre la rivière et la côte du Poivre, ont été rejetées par notre feu et nos tirs de barrage. Dans le secteur de Fleury, notre infanterie a marqué de sensibles progrès l'Ouest et au Sud du village. L'activité de l'artillerie demeure très grande de part et d'autre dans cette région ainsi que dans le du Chenois et de la Laufée.

Aviation

Dans la région de la Somme, notre aviation de combat s'est montrée très active. Quatre appareils allemands attaqués par les nôtres au-dessus des lignes ennemies, on été abattus : deux autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la région de Verdun, un de nos avions a incendié un ballon captif. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Hombleux, de Roisel et une batterie lourde aux environs de cette dernière gare. Dans la même nuit, une autre escadrille a lancé de nombreux projectiles sur la gare d'Abbecourt et les stations de Tergnier et de Chauny.

Commentaires allemands

Genève, 15 juillet. — Les Allemands avouent ce soir leur nouvelle défaite sur le front anglais de la Somme. Ils disent qu'après de violents combats entre Pozières et Longueval, l'adversaire a réussi, malgré de lourdes pertes, à pénétrer dans les lignes allemandes avec les forces massées sur ce point, puis à s'établir dans le petit bois des Trônes.

Sur le front russe, les Autrichiens avouent, ce soir seulement et encore de façon incomplète, la situation de Delatyn. — (Havas).

Sur le front oriental

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 15 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction d'Erzindjan, nos éléments, au cours d'une attaque sur une hauteur au sud de Mamahatoum, ont fait prisonniers 18 officiers turcs et près de 100 soldats, avec une mitrailleuse.

Les cosaques du Kouban, lors de la poursuite des Turcs, ont cerné une partie du 49e régiment d'infanterie turque qui se repliait et, après un bref corps-à-corps, ont fait prisonniers ce qui en restait, capturant le commandant du régiment avec un aide de camp, 29 officiers, 233 soldats, une mitrailleuse, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

Au sud-ouest de la ville de Mousch, nous avons délogé les Turcs de toutes leurs positions, puissamment organisées.

Une division ottomane, récemment arrivée de Thrace sur le front du Caucase, a abandonné son campement de tentes et s'est repliée, partie vers la vallée de l'Euphrate oriental, partie dans la direction de Diarbekir.

Les Succès Italiens

L'activité de l'artillerie dans la zone de la vallée de l'Adige demeure extrêmement intense, et les rencontres d'infanterie se multiplient. L'ennemi oppose une résistance acharnée à l'avance de nos alliés, qui, surmontant tous les obstacles, dont la nature du terrain, extrêmement accidenté, n'est pas un des moindres, ont réussi, après des combats extrêmement violents, à prendre d'assaut des positions fortement organisées au sud de Corno et à l'est de Passo della Borcola, à la tête du torrent de Posina.

Des contre-attaques lancées dans le but de reprendre les avantages conquis par les Italiens, ont complètement échoué.

Les succès remportés par les Italiens dans la zone de Tafana continuent. Les alpins ont surpris et dispersé d'assez importantes forces autrichiennes retranchées dans le voisinage de Castellatto et ont continué leur avance dans le vallon de Travenanzes, faisant des prisonniers, s'emparant de deux canons, de deux mitrailleuses, d'un lance-bombe, d'armes et de munitions.

De part et d'autre, on ne signale sur le reste du front, que l'activité intermittente de l'artillerie de tous calibres.

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

L'ALLIANCE TOTALE

UNE CONFÉRENCE DES ALLIÉS A LONDRES

Londres, 15 juillet. — Les ministres de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie ont arrêté aujourd'hui une série de dispositions en vue de régler leurs intérêts communs. On prévoit encore, dans le même but, l'établissement de conventions séparées entre la France, l'Angleterre et l'Italie.

L'Opposition Socialiste en Allemagne

ARRESTATIONS DE GREVISTES

Genève, 16 juillet. — Les socialistes suisses prétendent que les grèves qui viennent d'éclater dans certaines fabriques de munitions en Allemagne ont été provoquées par les nombreuses arrestations de chefs de syndicats ouvriers métallurgistes ordonnées par le gouvernement. — (Radio).

Les Autrichiens ont fusillé le député Battisti

Londres, 15 juillet. — M. Battisti, ancien membre du Reichsrath pour le Trentin, enrôlé dans l'armée italienne, et qui avait été fait prisonnier par les Autrichiens dans les derniers combats, a été traduit devant la Cour militaire et condamné à mort pour crime de haute trahison.

Il a été fusillé hier.

Un destroyer italien coulé

Londres, 16 juillet. — Le destroyer italien « Impétueux » a été coulé par un sous-marin autrichien. La majeure partie de l'équipage a été sauvée. — (Radio).

Les Allemands ont des compagnies d'attaque

Le « Rousskoie Slovo » apprend que les Allemands ont récemment constitué de nouvelles compagnies de choc, des « Stosstruppen ». Elles sont maintenues immédiatement à l'arrière du fornt, où elles s'exercent au lancement de grenades. En cas d'attaques, elles font partie des premières vagues d'assaut de l'infanterie. Chaque compagnie d'infanterie contribue à la formation de ces unités spéciales, à raison de 8 à 10 hommes, et de 1 à 2 sous-officiers.

Sur le front de Macédoine

Salonique, 15 juillet. — L'artillerie seule montre une certaine activité, surtout dans le zone de Mayadagh.

Dans la journée du 15, nos avions ont incendié les récoltes dans la plaine de Monastir. — (Agence *Radio.*)

LES SOUS-MARINS « DE COMMERCE »

L'Affaire du « Deutschland » n'est pas un précédent

Washington, 15 juillet. — Le conseiller du gouvernement, dont l'opinion relative au statut du *Deutschland* a été officiellement homologuée, a déclaré que le cas du *Deutschland* ne constituera pas un précédent.

Chaque cas ultérieur fera l'objet d'un examen particulier et sera jugé spécialement.

Le 14 Juillet à l'Étranger

Les télégrammes de sympathie à l'adresse de la France continuent à affluer. C'est ainsi que le ministère des Affaires étrangères a reçu des dépêches des colonies françaises de Bucarest et de Palma de Mayorque, réunies aux consulats.

A Janina, jamais l'affluence n'avait été aussi nombreuse au consulat de France.

Le maire de Capetown a fait parvenir au quai d'Orsay l'adresse suivante votée à l'unanimité par son conseil municipal :

« Vives félicitations ainsi que l'expression de l'admiration pour bravoure, endurance splendides dont ont fait preuve fils de France dans terrible lutte que soutiennent avec leurs alliés de empire britannique, pour cause justice, honneur liberté. »

La municipalité de Johannesburg, comme celle de toutes les villes de l'Empire britannique, a fait une collecte en faveur des veuves et des orphelins de France. La ville était pavoisée.

L'ambassadeur d'Angleterre a transmis à M. le Président de la République, de la part du gouverneur général de l'Australie, un télégramme dans lequel celui-ci, au nom du peuple et du gouvernement australiens, exprime les sentiments d'admiration que la gloire militaire de la France éveille dans tous les cœurs. Il ajoute : « Que les troupes australiennes sont heureuses de faire partie des forces britanniques qui se battent pour la liberté et pour le droit. »

Faits divers

Hier soir, à 11 heures, dans un hôtel de la rue des Chauffourniers, 35, M. Ruston, qui dirige l'établissement, a été frappé de plusieurs coups de couteau au côté droit, par quatre individus inconnus qu'il venait de chasser de l'escalier de son hôtel.

Il a été transporté à l'hôpital Saint-Louis et son état est considéré comme très inquiétant.

Vers 4 h. 30, M. Marcel Garnier, ouvrier tourneur, âgé de 23 ans, habitant 31, rue de Bagnolet, et M. Robert Salignat, 17 ans, mécanicien, 52, rue Raymond-du-Temple, à Vincennes, ont été frappés à coups de couteau, rue Turbigo, par des inconnus qui leur avaient cherché querelle. Blessés assez gravement sur diverses parties du corps, ils ont été transportés à l'Hôtel-Dieu.

En Extrême-Orient

Les affaires de Chine, reléguées à l'arrière-plan par le grand conflit européen, ne sont cependant pas aussi dépourvues d'intérêt pour nous qu'on le pourrait croire.

La situation en Extrême-Orient demeure assez tendue. M. Soong Song Fong, dont les chroniques dans la presse suisse furent particulièrement remarquées, et qui retourne actuellement en Chine, a bien voulu nous promettre de nous faire parvenir régulièrement des notes sur ce qu'il retrouvera dans le grand empire asiatique.

Nos lecteurs apprécieront tout l'intérêt de cette collaboration et penseront qu'il vaut mieux être renseigné par un Chinois sur les affaires de Chine, que par le meilleur des journalistes parisiens.

Les jaunes, mon Dieu, on les a négligés depuis quelque temps !

Après la prise de Tsingtau, la chasse aux Allemands de l'Asie fut un fait accompli. A un moment donné Clemenceau réclamait énergiquement le concours des armées japonaises en Europe.

Au mois de juin 1915, le conflit sino-japonais attirait l'attention mondiale ; la crise se terminait par un accord signé à Pékin.

Enfin on a enregistré froidement le retour éphémère de la monarchie chinoise, la troisième révolution en Chine et la mort de Yuan-Chih-Kaï.

Le tout récent accord russo-japonais fait assez de bruit dans la presse européenne. S'agit-il réellement, comme on le prétend, d'un effort commun pour maintenir la paix en Extrême-Orient ? Ou serait-ce plutôt une nouvelle orientation de la politique japonaise vis-à-vis de l'empire chinois ?

Un coup d'œil sur la situation actuelle de la race jaune nous permettrait de nous rendre compte de l'avenir de l'Asie.

Les Coréens, bons, doux, rêveurs et paresseux ne pourraient se développer que sous la pression nippone. Tout en déplorant la perte de leur indépendance politique et la misère qui règne dans le pays, ils se laissent exploiter par leurs maîtres de toute façon et se consolent en pensant que « les uns sont nés pour le sourire et les autres pour les larmes ». (1)

En Indo-Chine, nous apprenons la tentative d'une révolte des Annamites. Le roi Duy-Tan, à la suite de ce malheureux événement, a été détrôné et remplacé par B. Dao.

Le Siam fait aussi peu parler de lui. Le pays se développe normalement. L'influence franco-anglaise y est grande, quoique l'armée siamoise fût organisée par des officiers danois. Les Siamois, par conséquent, témoignent une grande sympathie pour la cause des alliés ! Des désaccords avaient eu lieu entre la Chine et le Siam au sujet de l'émigrant chinois .

La mort de Yuan-Chih-Kaï, perte irréparable pour la Chine, a cependant cet heureux effet de mettre fin à la guerre civile. Son successeur, Li-Yuen-Hoong, entreprendrait la tâche difficile de la réorganisation de la république.

La question politique chinoise n'est cependant pas résolue, car Li-Yuan-Hoong n'est que président provisoire. On n'ignore pas que la Chine est le pays où la tradition joue un rôle infiniment grand ; qui oserait alors être le **président de la** république chinoise après Yuan-Chih-Kaï ?

En attendant, le pays est en longues souffrances.

. De plus les ressources publiques sont si minimes. Aussi a-t-on proclamé, déjà depuis quelque temps, le moratorium qui s'étend aux banques. La Banque de communication ainsi que la Banque territoriale se voient obligées de suspendre tout paiement.

Par contre, le Japon, d'après un article d'un journal italien, est en train de traverser une période de prospérité inouïe. Ils sillonnent leurs îles de chemins de fer et construisent partout des usines établies sur le dernier modèle avec tous les perfectionnements possibles. Les derniers succès russes en Galicie, affirme-t-on, sont en partie l'œuvre des canons japonais.

SOONG-TSUNG-FONG.

---

(1) Proverbe coréen.

SUR LE FRONT

Un beau geste

La liberté de conscience a, avec la guerre, changé d'appellation. La trêve des partis est maintenant qualifiée « Union Sacrée ».

Maintes fois, nous avons signalé de petits incidents dénotant péremptoirement que cette trêve n'était pas toujours respectée par les gens de droite.

Aussi, aujourd'hui, nous sommes heureux de souligner le geste d'un chef qui comprend la liberté de conscience, qui respecte toutes les opinions et qui n'a pas recours, pour faire prévaloir les siennes, d'imposer à ses sous-ordres, sa manière de voir et sa façon d'agir.

Dernièrement, le colonel commandant la ...e brigade de chasseurs, décida de commémorer, au cours d'une cérémonie patriotique, le souvenir des héros de ses bataillons tués à l'ennemi.

Il fit alors réunir par les aumôniers catholiques et protestants les militaires pratiquant ces deux religions.

Ceci fait, il désigna un officier, bien connu pour ses opinions socialistes, pour rassembler les athées, les matérialistes et les libres-penseurs.

L'officier eut bientôt devant lui un auditoire aussi nombreux que l'aumônier catholique. Il fit à ses païens de soldats un petit discours patriotique qu'il termina par un appel sincère à l'union sacrée.

Mais le colonel n'obtint pas l'approbation de tous, dans la brigade. La bonne intention ne fut pas du goût de certains officiers cagots, plus intransigeants que les prêtres, des officiers qui ne pardonnèrent point au colonel son loyalisme, son souci de l'individuelle liberté spirituelle. On lui reprocha de rompre avec la coutume qui veut qu'à chaque cérémonie patriotique, les soldats, dociles ,se rendent aux chapelles improvisées.

L'affaire en est là. Dès à présent, nous adressons au colonel de la ...e brigade de chasseurs, ainsi qu'à l'officier qui eut l'aplomb, malgré les sarcasmes et les attaques de ses camarades bien-pensants, de rassembler autour de lui ceux de ses hommes qui commencent à avoir « marre » — c'est l'expression qu'ils emploient — de la propagande cléricale et anti-républicaine qui est faite sur le front.

Marcel SERANO.

Les grèves d'Espagne

VERS UN ACCORD

Madrid, 16 juillet. — Hier soir, un grand optimisme se dégageait de la situation en ce qui concerne la grève des cheminots.

On dit que demain le comité de l'Union des travailleurs sera reçu par le comte de Romanonès, à qui il déclarera que ses mandants renoncent à appuyer les cheminots.

On croit, d'autre part, que le président du Conseil laissera voir aux cheminots qu'il n'est pas opposé à recourir à l'arbitrage pour amener la solution du conflit.

Les compagnies dont le personnel est en grève seraient favorables à certains concessions. — (Havas).

Les Courses de Saint-Sébastien

Septième Journée

Les épreuves d'aujourd'hui :

Prix d'Aranguez : Félina et Ciro.
Prix de Newmarket : Ec. Vanderbilt, Ec. J. D. Cohn.
Grand Handicap de Saint-Sébastien : Spirt, Ec. Vanderblt.
Prix de Chantilly : Ec. D. Cohn ; Ec. Thèse.
Prix du Groendael : Our Love, Pantegruel.

La publicité du BONNET ROUGE *est productive et bon marché.*

DES GOUTS ET DES COULEURS

Prend-on garde à la Peinture?

Oui et non !... Ça dépend... Ça va sans aller tout en allant... En somme, l'impression générale est que cela pourrait marcher beaucoup plus mal, mais aussi que cela pourrait marcher beaucoup mieux.

D'abord, nombre de marchands ont clos leurs volets. La première année de guerre apparaissait nettement désastreuse : les petits commerçants n'ont pu « tenir le coup ». On se souciait bien de tableaux à ce moment là. On trouvait mieux, ou pis, dans le cadre étroit des communiqués.

Le résultat n'a pas atteint que les boutiquiers : leurs fournisseurs directs ; les peintres, dont le pinceau n'avait pas été remplacé par le fusil, durent entasser leurs œuvres invendues dans tous les coins de leur atelier morne.

J'ai visité trois magasins ; j'ai recueilli trois notes, trois tons différents devrais-je dire.

Mon premier — ce n'est pas une charade — était tenu par une brave dame dont le corselet de velours noir et les classiques anglaises grises appelaient un encadrement que mes yeux cherchèrent un instant.

Autour d'elle, les dos gris des toiles retournées, barrées de croisillons de bois, s'adornaient mélancoliquement d'autres toiles, également dédaignées, qu'une araignée silencieuse filait dans la pénombre.

Là, pas le moindre vestige d'une quelconque activité commerciale.

— Quels sont les peintres préférés du public ? ai-je demandé sans la moindre ironie.

Et j'ai bien vite regretté ma question devant l'effarement incompréhensif de mon interlocutrice.

Chez le grand négociant, la guerre s'est montrée moins cruelle.

L'un m'a dit, par la voix aimable de M. Fénéon :

— Ça reprend, petit à petit. Nous avons

revu l'ère des expositions. Ce n'est pas encore le délire, mais ce n'est plus la stupeur du début.

L'Amérique surtout constitue notre principale clientèle. Signac ne l'effraye plus, Pissaro l'a séduite, Cézanne commence à l'enchanter.

C'est le « Cézanne, ouvre-toi ! » de l'espérance artistique.

Jusqu'alors, seuls, les peintres consacrés par d'académiques distinctions ou des hyperboles définitives obtenaient la faveur des milliardaires d'outre-Océan : Delacroix, Ingres, Meissonnier...

Ils ont ensuite tâté du Corot, prisé du Courbet, essayé du Manet. Insensiblement, ils donnent dans le moderne avec une belle ardeur.

Les risques et les frais de transport n'ont pas arrêté les amateurs dont les commandes deviennent plus fréquentes.

Cet autre m'a répondu :

— Le tableau d'actualité : voilà ce qui se vend. Le reste est peu goûté. Il faut des soldats qui se battent, des canons qui tirent, des tons qui éclatent. Ou bien des sujets se rapportant à la situation : Tenez ! ces prélats d'Alfred Weber, dont la soutane rouge se gonfle béatement au-dessous de la face rubiconde. Parce que l'ecclésiastique lit le journal, ça s'intitule : « Un bon communiqué ». En d'autres temps, on approprierait le titre aux circonstances avec la même élasticité.

Les noms d'auteur ? On ne s'en inquiète guère. On veut des poilus, simplement. On tient à avoir les tranchées chez soi, au coin du feu. De préférence, on réclame les peintres officiels du ministère de la guerre : Boutigny, Berne Bellecour...

Quant aux autres œuvres, voyez, elles s'entassent, elles s'entassent... J'avais mes fournisseurs attitrés ! Je n'ai pas voulu leur refuser leurs toiles.

Mais on n'a plus le désir des tableaux ; et cela s'explique : les esprits sont tendus ailleurs, les deuils nombreux n'incitent pas à ces achats somptuaires.

D'autre part, l'étranger est rebelle.

— Cependant, on m'avait dit...

— L'Amérique reste chez elle et elle a raison. Songez que l'assurance prend 20 p. 100 à l'aller pour traverser l'Océan. Sur des œuvres de valeur, le chiffre devient sérieux.

Et puis, l'administration désespère toute tentative. Par extraordinaire, j'ai traité avec Lisbonne pour quatre tableaux. Depuis deux mois qu'ils sont expédiés, on ne les a pas encore reçus au Portugal.

Peut-être font-ils une saison à Biarritz. Ou bien attendaient-ils les courses de Saint-Sébastien.

Les frontières existent je vous jure, et elles le font bien voir. Les bureaux aussi. J'ai dû signer et contresigner toute une pile de paperasses pour attester que j'avais procédé à une enquête, que j'étais sûr que ma marchandise n'était pas destinée aux pays ennemis, que ceci, que cela...

Excellente précaution pour des produits de guerre mais pour de la couleur et de la toile.

Il serait à souhaiter, au contraire, que les Allemands nous apportassent leur argent de cette manière.

Les mêmes attestations ont dû être fournies par mon client et il faut que son goût pour la peinture soit bien tenace pour qu'il continue à en acheter.

Dire qu'il n'y avait plus de Pyrénées sous Louis XIV. Ils ont repoussé...

André CHEVALIER.

Les Glorieux « Métèques »

Metchnikoff meurt à 71 ans
Il y avait 34 ans qu'il appartenait à l'Institut Pasteur

Metchnikoff vient de mourir, et sa mort est saluée par d'unanimes regrets. Cette unanimité, il ne l'avait pas connue de son vivant, et peu d'hommes de science ont été plus critiqués et discutés que lui. Certes, ses collègues et ses collaborateurs rendaient hommage à sa science, à ses admirables qualités de travail et d'observation, et l'année dernière, à l'occasion de la célébration de son 70e anniversaire, à l'Institut Pasteur, il goûta les joies du triomphe. Mais au dehors, ceux qui ne le jugeaient qu'à travers les discussions scientifiques ou les polémiques fielleuses, souvent inspirées par la jalousie, se montraient agressifs et sévères. Ils étaient injustes. Ce grand vieillard, dont les lunettes à verres bleus voilaient le regard perçant, et qui, dans les dernières années de sa vie, ressemblait étrangement à Vaillant, était comme lui un apôtre des idées d'Humanité et de Liberté. La Science, qui ne connaît pas de frontières, a des serviteurs qui, souvent, demeurent guindés dans la raideur de leur doctrine. Ces prêtres d'un culte universel sont des hommes, et ils en ont les qualités, mais aussi les défauts. C'est pour cela, sans doute, que Metchnikoff connut, de son vivant, l'amertume des contradictions haineuses. Il était né russe, ayant vue le jour à Kharkov, en 1845. Il étudia successivement en cette ville, à Giessen, Gottingue et Munich. En 1870, il fut nommé professeur de zoologie à Odessa. Mais la renommée de Pasteur et l'admiration qu'il professait pour l'illustre apôtre de la prophylaxie, l'appelaient à Paris. En 1882, il entrait à l'Institut Pasteur, qu'il ne devait plus quitter.

Comme le disait M. le docteur Roux, l'année dernière, Metchnikoff ,resté Russe de nationalité, était devenu Français par une longue et intime collaboration, ayant contracté une alliance franco-russe longtemps avant que les diplomates en aient eu l'idée.

La guerre avait profondément troublé ce savant, dont la vie se passa dans la recherche lente, patiente, laborieuse, des moyens propres à prolonger et à améliorer la vie humaine et à combattre la Mort.

« Lorsque les hommes, disait-il, seront redevenus frères, les problèmes de vie et de mort garderont leur place prépondérante. »

Ne sont-ce pas ces problèmes qui, après tout, dominent l'Humanité, et qui, depuis des siècles, sont à la base de la science et de la philosophie ?

Jacques LANDAU.

Lire *Le Bonnet Rouge*
C'EST BIEN,

le faire lire ;
s'y abonner ;
lui recruter des abonnés
lui procurer de la publicité ;
C'EST MIEUX.

Pour le libre échange

On lit dans la *Chronique du Libre-Echange*, publiée par le *Journal des Economistes:*

Le *Times* du 6 juin donne une importante information sous ce titre : *The Paris resolutions. Memorandum in support of free trade ;*

Un nombre de lords libéraux et de membres du Parlement ont rédigé un memorandum sur les résolutions de la conférence de Paris et le libre-échange.

Ils désirent affirmer énergiquement leur opinion qu'aucune raison n'existe pour changer le régime douanier du Royaume-Uni. Ils rejettent comme entièrement fausse et désonnête l'allégation que soit les lois économiques, soit les règles de l'arithmétique ou de leur commerce, soient altérées par les circonstances actuelles ; que le commerce après la guerre sera quelque chose de complètement différent de ce qu'il était auparavant et que la bureaucratie et la routine administrative seront de bons remplaçants de l'énergie industrielle et de l'habileté en affaires qui ont édifié dans le passé notre richesse et notre commerce.

Ils affirment que cette guerre a prouvé la force du *free trade* et la faiblesse de la protection dans la Grande-Bretagne et au dehors. Après la guerre, le *free trade* y sera plus nécessaire que jamais ainsi que dans l'Empire britannique, parce que c'est seulement en revenant à la production à bon marché et à l'échange sans entraves dans toutes les nations que nous pourrons maintenir notre supériorité commerciale et industrielle, et trouver dans nos revenus les lourdes recettes nécessaires pour payer les pensions des victimes de la guerre et l'intérêt d'une dette représentant un poids mort d'une grandeur sans exemple.

Ont signé : Mr S. Arnold, M. P., Lord Ashton of Hyde, Sir John E. Barlow, M. P. Lord Beauchamp, Sir Hugh Bell, Lord Brassey, Mr J. F. L. Brunner, M. P., Lord Bryce, Mr John Burns, M. P., Mr T. Burt, M. P., Mr Godfrey Collins, M. P. Lord Courtney of Penwith, Lord Eversley, Lord Farrer, Mr C. Fenwick, M. P., Mr A. G. C. Harvey, M. P., Mr F. W. Hirst, Mr Richard D. Holt, M. P., Mr Ed T. John, M. P., Mr Leif Jones, M. P., Lord Loreburn, Mr H. W. Massingham, Mr P. A. Molteno, M. P., Lord Muir Mackenzie, Sir John Simon, M. P., Sir Swire Smith, M. P., Lord Weardale,
Le lendemain eut lieu une réunion des
and Mr Aneurin Williams, M. P.

Le lendemain eut lieu une réunion des membres des deux Chambres sous la présidence de Lord Beauchamp qui adopta la résolution suivante :

Cette réunion des membres libéraux des deux Chambres du Parlement affirme leur ferme adhésion au principe du libre-échange et ils garantissent qu'ils opposeront la résistance la plus énergique à toute proposition qui en impliquerait l'abandon.

A la fin de cette réunion, a été constitué un comité ayant lord Beauchamp pour président et MM. S. Arnol, M. P. et Richard D. Holt, M. P., comme secrétaires.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Aux Écoutes

La Mystique aux pompes laïques

Roide et solennel, les traits du visage immobilisés en la tristesse très officielle que dégage l'impressionnante cérémonie, le Président serre les mains dont l'afflux est savamment canalisé par les municipaux de service, remet les diplômes où se perpétuent les noms des héros morts pour la France ,effleure d'une lèvre discrète les têtes des petits orphelins. L'atmosphère est saturé d'un deuil lourd, obsédant. Des femmes trébuchent et sanglotent. Mais la consigne est d'avancer quand même. Au dehors, la foule piétine dans l'attente de l'admiration frénétique. Le souvenir des morts ne doit pas faire tort d'une minute à la gloire des vivants.

Autour du Président, l'austérité des redingotes et l'apparat des uniformes se sont figés dans une même immobilité, qu'appesantit un même silence. Est-ce donc là tout? N'y aurait-il que des larmes pour promulguer le décret d'immortalité ?

Mais un homme se lève. Son geste lentement, fait sourdre d'un groupe compact massé derrière les personnages officiels un chant pénétrant et doux. Avec une sérénité mal acceptée, des voix de femmes alternent, se poursuivent et s'enlacent.

O toi ! qui protégeas nos pères,
Dieu d'Israël !

L'invocation, d'un charme infini, se perd mollement aux courbures rigides de la nef immense. Mais le prodige n'est pas consommé. Les voix se font plus douces, plus apaisées encore. Les harmonies se meurent en des soupirs d'une suavité incomparable. Voilà donc enfin proféré le mot de suprême consolation. Religieusement, la foule le reçoit.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Qui parle ainsi ? C'est le maître prestigieux de la mystique chrétienne, l'homme de génie qui sut exprimer comme nul homme au monde la mansuétude insondable du Galiléen, César Franck. Je ne sais pas trop où se réfugie l'union sacrée lorsqu'elle est lasse d'être sollicitée par les âpres criailleries des marchands du temple. Mais il ne nous déplait pas, Monsieur Barrès, de vous dire que pour honorer laïquement nos morts, nous trouvons très juste et très décent le choix de la page la plus mystique peut-être qu'ait enfantée le rêve évanoui du grand disparu, l'humble César Franck.

Jacques JANIN.

∿∿∿

M. Paul Lordon est fort bel homme. On ne s'étonnera donc pas de le voir juger sans indulgence le « physique » des candidates et des candidats — et, selon lui, l'élégance, la taille, la beauté et la grâce sont des qualités indispensables. Ecoutez-le :

Les femmes? A de rares exceptions elles ne sont pas jolies. Les unes sont petites, maigres, sans charme, elles se coiffent mal, s'habillent sans goût, ignorent absolument l'art des fards si utile devant les feux déformants de la rampe, les autres, déjà fortes, grasses à souhait, exhibent hors de manches courtes d'énormes abatis ou épandent hors de corsages débordés « des avantages » dont seraient fières nos plus sympathiques ruminantes.

L'autre !

Passons aux hommes. Ils n'ont pas mieux trouvé grâce devant notre confrère.

Les hommes? Pour la plupart, ils sont tout simplement grotesques. Les pauvres, frais émoulus des bancs de l'école, échappés des pressoirs ou des ateliers paternels se trouvent tout empêtrés, gênés dans leur lugubre habit tantôt trop court, tantôt aux basques leur battant les talons, selon la fantaisie des tailleurs-concierges; ils ne savent plus marcher, n'osent avancer, crainte du faux pas fatal, lancent en avant leurs bras qu'ils ne peuvent tourner, serrés dans les entournures. De fâcheux coiffeurs, au supplice du petit fer, leur ont confectionné des têtes risibles et bouffonnes: ils se sentent ridicules, roulent des yeux effarés, dessinent à l'intention du jury un pénible sourire; on sent que les malheureux angoissés, le cœur serré, la langue sèche, souffrent de vraies tortures. Il en apparaît des longs et maigres tout dégingandés; des petits bien tassés, à large poitrine, au cou de taureau, aux bras courts, aux mains épaisses, tout imprégnés encore des senteurs de leur terroir, des remugles de la ferme paternelle.

Le tableau est coloré. Est-il ressemblant? Notre critique théâtral, M. Marcel Serano, nous le dira peut-être un jour.

∿∿∿

Nous lisons au *Journal officiel* dans la liste des nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur :

Croneau, dit Renaud (Armand-Maurice), sous-lieutenant au 166e régiment d'infanterie. Engagé pour la durée de la guerre. Est un exemple constant de dévouement et de bravoure... trois citations (a déjà reçu la croix de guerre).

Le nom de Maurice Renaud depuis de longues années rayonne comme une gloire artistique des plus pures non seulement sur Paris et sur la France, mais sur le monde entier.

Engagé dès le début de la guerre malgré ses 52 ans, comme simple soldat, c'est au feu qu'il s'est élevé au grade de sous-lieutenant; toutes ses actions, il les fit simplement, discrètement, sans cris et courses échevelées vers des statues et ayant d'autant plus de mérite qu'avant la guerre ce même homme n'a jamais fait, lui, aucune propagande stérile en organisant des manifestations autour des statues en faveur de la guerre de revanche.

N'est-ce pas M. Barrès ?

∿∿∿

Poste restante

∿∿ Dans le numéro des *Hommes du Jour* de cette semaine, on trouvera une composition de Lucien Laforge, un article de Georges Pioch sur Wilhelm Liebknecht, un article de Henri Fabre, presque respecté par la censure, sur le contrôle parlementaire, des stances d'Ermenonville, deux dessins de Bour, qui valent aussi par les légendes qui les accompagnent, des échos sans nombre, des dessins encore, de Depaquit et de Lucyl, des articles de Marcelle Capy et de Bernard Lecach, etc., etc.

Le tout forme un joli numéro que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs.

∿∿ Le nouveau-né de la *Nelson's Continental Library* est encore un livre que les événements présents rendent d'actualité. *The Man of Iron* (Le Chancelier de Fer), tel est le sujet qu'y aborde M. Richard Dehan. Ce n'est cependant pas un ouvrage historique, un tome nouveau ajouté aux œuvres documentaires déjà si nombreuses publiée sur le même sujet. C'est un roman, mais un roman basé sur les faits indiscutables de l'histoire, et c'est ce qui fait l'originalité de ce livre.

La Dette Sacrée !

La Fédération républicaine socialiste de la Seine a abordé récemment le sujet si délicat de la reprise de la vie économique après la guerre.

Elle a institué un débat général sur la question, au cours duquel plusieurs opinions ont été développées, et, en fin de compte, une commission a été nommée qui, en s'inspirant des grandes lignes du débat général, devra étudier cette importante question avec toute la minutie voulue et, finalement, devra étudier cette importante question port destiné à la publication.

Cette commission, qui a pour secrétaire Fixary, fera certainement un travail tout à fait utile.

Le nom de son secrétaire indique assez qu'il sera mené avec toute la vigilance désirable et qu'en même temps, le rapport qui sortira de son sein sera abondamment documenté.

Cette affirmation est d'ailleurs garantie par la présence de Georges Buisson, secrétaire du Parti républicain socialiste, parmi les membres de cette commission.

La question est grosse.

Je crois savoir que le premier but poursuivi par les organisateurs de cette étude est de rechercher le moyen qui permettra, au lendemain de la démobilisation, d'assurer à chacun sa part de travail.

Oui, il faut que le citoyen-soldat qui, en 1914, a quitté son travail, du jour au lendemain, pour courir au secours de la patrie menacée par un immonde envahisseur, pour aller prendre sa part de la chasse à l'impérialisme allemand qui marchait à la conquête du monde pour l'asservir, puisse, son devoir terminé, reprendre ses occupations de la veille et assurer à sa famille le pain quotidien qu'il lui assurait avant !

C'est une dette sacrée que la nation, dans son ensemble, a contractée envers tous ses défenseurs !

Cette dette, il faudra la payer largement, sans compter : à la française.

Pour cela, il faut s'organiser et s'organiser tout de suite, comme si la guerre devait finir demain.

Avouons que l'un des défauts de notre race est l'imprévoyance ; avouons que nous avons eu depuis deux ans bien des fois l'occasion de le constater.

Nous connaissons un de nos maux : guérissons-le.

Le pouvons-nous ?

Mais oui ! Quelque chose nous est-il impossible, à nous autres ? Est-ce que l'homme qui veut, mais qui veut bien, n'arrive pas toujours à ses fins, quand il en a l'énergie ?

Si ! Et cela est une des vertus de notre race.

Citoyens français, au travail !

Que ceux qui sont demeurés à l'arrière, qui y sont demeurés en raison de leur âge ou de leurs infirmités, ou même en raison de certaines circonstances, comprennent bien qu'ils ont, par ce fait même, contracté vis-à-vis de leurs frères qui se battent, l'engagement d'honneur d'assurer à ces frères un avenir digne d'eux !

Or, l'avenir honorable d'un honnête homme ne peut s'assurer que par l'indépendance que procure le travail.

La guerre, hélas ! aura fait des deuils en masse, elle aura fauché des quantités énormes de jeunes et belles existences ; elle aura détruit maints foyers que rien autre ne menaçait !

Que sont donc les dommages matériels, à côté de ceux-là ?

Qu'est-ce donc que la destruction de n'importe quelle cathédrale — fût-ce celle de Reims — à côté du père soustrait à ses enfants ?

La Nation fera, certes, son devoir envers ces pauvres familles, elle le fera largement, mais cela ne remplacera jamais l'être cher disparu ; ce ne pourra être qu'un palliatif qui consistera à assurer la vie de ceux qui restent et à l'assurer dans la mesure où celui qui est mort sur l'Yser, sur la Somme, sur la Marne, sur la Meuse, à Verdun ou ailleurs, l'eût fait lui-même.

La Nation remplira le même devoir envers ceux qui reviendront, nobles mutilés, dans un état physique qui ne leur permettra plus de subvenir à leurs besoins et à ceux des leurs par leurs propres moyens.

Donner du travail à ceux qui pourront travailler, assurer l'avenir des foyers détruits par la mort du chef, assurer l'avenir de ceux qui ne pourront plus se l'assurer eux-mêmes, voilà la grande tâche, la tâche sacrée, la tâche d'honneur, qui s'imposera au lendemain de la guerre à toute la Nation.

Cela forme un tout.

Ce tout ,c'est l'organisation de la vie économique après la guerre.

Ceux de l'arrière ont le devoir de préparer ce moment-là ; ce faisant, ils auront mérité de ceux — moins favorisés — qui sont à l'avant.

Oui, à l'heure actuelle, toute la France doit travailler, et l'ensemble de ce travail doit procurer plus de bonheur à tous ceux qui s'y donnent entièrement, sans compter leurs peines.

La peine n'est rien, en face d'un but si noble et si beau !

C'est une question de volonté.

Chacun a en lui des idées ; chacun a pensé à l'heure finale que j'indique plus haut, chacun a une conception — bonne ou mauvaise, qu'importe ! — de ce que devra être cette reprise de la vie économique, de la vie de tous.

Une commission est instaurée pour recueillir toutes les opinions. Qu'elles se fassent donc connaître, il y a dans chacune quelque chose à retenir, et le rôle de la commission en question sera précisément de coordonner ces différentes opinions après les avoir contrôlées, et d'en édifier une œuvre qui sera vraiment quelque chose d'utile à tous.

Je ne veux pas aujourd'hui aiguiller la pensée du lecteur vers telle ou telle partie du grand problème, je me contente de lui signaler, en y mettant tout mon cœur, la nécessité de cet immense travail collectif qui n'est pas limité par les bornes d'un parti ou d'une caste, mais qui intéresse tous les citoyens de la France et je terminerai en disant à ce lecteur : « Méditez, tracez sur le papier le fruit de vos méditations et faites parvenir votre travail quel qu'il soit, petit ou volumineux, à l'homme chargé au nom de sa commission de le centraliser, au secrétaire de cette commission. »

Vous aurez ainsi travaillé pour le bien du pays tout entier.

Georges ETIENNE.
Secrétaire de la Fédération de la Seine du Parti Républicain Socialiste.

Instituteurs auxiliaires et R. A. T.

La question du retour dans leur classe des intituteurs auxiliaires et R. A. T. a été de nouveau examinée par le conseil d'administration de l'Association professionnelle des institutrices et instituteurs publics de la Seine, qui a voté, à l'unanimité des membres présents, l'ordre du jour suivant :

L'Association professionnelle des institutrices et instituteurs publics de la Seine, considérant :

Qu'il est inadmissible, sous prétexte d'égalité, de ne pas utiliser les forces sociales au mieux des intérêts de la nation;

Que l'école publique est un grand service d'intérêt national au même titre que ceux des chemins de fer ou des postes;

Qu'elle a la mission de préparer la France de demain;

Qu'il y a par conséquent lieu, dans la mesure du possible, d'éviter de la désorganiser;

Que les instituteurs mobilisés, R. A. T. et appartenant au service auxiliaire, seraient plus utiles dans leur classe qu'à balayer par exemple les cours des quartiers;

Qu'il faut de plus considérer que leur mobilisation dans ces conditions occasionne à l'Etat une double dépense inutile, puisque d'une part ils reçoivent leur traitement, sont nourris et habillés au corps, et qu'ils sont d'autre part remplacés dans leur fonction par des intérimaires, trop souvent inexpérimentés, qui reçoivent un traitement mensuel d'Etat de 100 francs, et, comme dans la Seine, une allocation supplémentaire de 50 francs;

Que le nombre des auxiliaires mobilisés est assez considérable pour rendre inutile leur présence dans les services auxquels ils ont été affectés;

Renouvelle le vœu:

Que les instituteurs R. A. T. ou auxiliaires soient mobilisés dans leur poste civil;

Affirme que les parents des enfants qui fréquentent les écoles publiques seraient heureux d'en apprendre la réalisation.

La secrétaire générale,
Marthe PICHOREL, 39, rue des Ecoles, à Sceaux.

Réponses au lecteur

Un blessé. Matricule 4529. — Evidemment, vous avez des droits à la médaille militaire. Cependant, il n'y a aucun recours contre les décisions du ministère.

Un groupe d'élèves du Lycée Saint-Louis. — Est-il utile de vous dire que nous apprécions toute la noblesse des sentiments que vous exprimez et que nous sommes en parfait accord avec vous ?

Si nous avons tenté de publier le récit de ces faits, c'est pour les flétrir, et non pour les approuver. Mais comme il y a une censure, il ne convient pas toujours de commenter les faits que l'on rapporte.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au
“ BONNET ROUGE ”
Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique
RÉPONSE AU LECTEUR

POUR LES LOYERS
Pour les questions d'ordre juridique
POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 11, rue Drouot.
Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :
“ LA DÉFENSE DES LOCATAIRES ”

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS
Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre.

Travaillons pour le succès de nos armes !

Il nous faut des engins de guerre au moins aussi puissants que ceux possédés par l'ennemi, et pour que ces engins puissent être obtenus, nous devons apporter avec empressement notre concours au Trésor.

Mais aujourd'hui nous sommes en pleine action et notre aide est plus nécessaire que jamais.

Il faut que nos armées soient constamment et abondamment pourvues de tout ce qui leur est nécessaire pour dominer l'ennemi sans un moment d'arrêt.

Les dépenses sont considérables, mais, dès à présent, il est possible de se rendre compte des avantages que ces moyens d'action nous ont procurés et de ceux qu'ils nous procureront encore.

Ces avantages se font sentir sur le front occidental comme sur tous les autres fronts. L'étau se resserre.

Il nous faut donc, et avec plus de cohésion encore, apporter à l'Etat tout ce dont nous pouvons disposer et échanger nos disponibilités contre des Bons et des Obligations de la Défense Nationale.

C'est un placement que nous faisons, et un placement avantageux ; en outre, c'est le pays que nous servons, c'est au succès de nos armes que nous travaillons !

Aiguë comme une flèche!
la douleur vous pénètre et vous abat si vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique, cause de tous vos maux. Buvez à chaque repas de l'eau minéralisée avec des
Lithinés du Dr Gustin
qui dissolvent et éliminent rapidement et sûrement ce poison en lavant les reins
1 fr. 20 la boîte de 12 paquets
permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

Les Planches

ECHOS

Depuis la guerre, Mme Rasimi étend chaque année sa direction. Outre Ba-Ta-Clan, *dont elle demeure toujours la patronne, elle tente fortune, l'an passé, à la* Cigale, *puis au* Vaudeville ; *cette année, à l'*Athénée.

Pour la saison prochaine, Mme Rasimi va essayer du Théâtre Michel, *où elle donnera en septembre prochain une revue avec Harry Baur, Barklett, Mary Massart, Alice de Tender, Exiane, Blanca de Bilbao, etc...*

Que de directions passagères, aura connu ce Théâtre Michel !

∿∿∿

A propos des comédiennes qui se sont adonnées à l'art lyrique, La Rampe *raconte que parmi les concurrents de déclamation lyrique, plusieurs tâtèrent déjà du théâtre.*

C'est tout d'abord Mlle Rosay qui débuta, sans grand succès, à l'Odéon, dans l'Etincelle, *sous la direction Antoine, et qui prit sa revanche, ensuite, en plusieurs rôles, notamment dans* l'Etoile de Séville, *de Lope de Vega, aux côtés de Vera Sergine. Mlle Rosay est la fille de Mme Sylviac, l'authoress-actrice bien connue, célèbre par ses démêlés au bout du fil avec l'administration des Téléphones.*

Sous le nom de Lérida, nous avons retrouvé la gracieuse Dixi, qui créa plusieurs actes de jeunes auteurs et se fit remarquer dans les théâtres à côté.

Dixi et Lérida sont, d'ailleurs, les pseudonymes sous lesquels se dissimule la fille d'un receveur du quartier de l'Europe.

∿∿∿

Il y aura prochainement, à la Comédie-Française, un Gala Rostand.

Dans Les Romanesques, *Mlle Marie Leconte incarnera Percinet, en travesti, et M de Féraudy reprendra le rôle de Straforel.*

Dans L'Aiglon, *Mlle Piérat personnifiera le duc de Reichstadt, et M. Paul Mounet sera un superbe Flambeau.*

Dans La Samaritaine, *on applaudira M. de Max, en Jésus, au grand dépit de M. Albert Lambert fils. Mme Julia Bartet — la Divine — prêtera ses perfections à Photine la Pécheresse.*

Enfin, dans l'opéra-comique, Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit, *mis en musique par Alexis Rostand, Mlle Edmée Favart jouera le rôle de Colombine.*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15. *Primerose.*
OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30. *Carmen.*
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Les 28 jours de Clairette.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée,* tous les jours, sauf lundi. Matinées jeudi et dimanche.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (mat. et soirée), *Le Chemineau.* Le 14 juillet, matinée réservée aux blessés. Le soir, représentation populaire.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et..* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *La Mascotte.*

Music-Halls = Concerts = Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales,* grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans,* revue.
ELDORADO. — 8 h. 15. *Les Saltimbanques.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *La Mascotte.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge,* revue, et *Pandore,* pièce d'ombres.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Gaîté, Antoine.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 17 juillet, relâche. Mardi 18 juillet, soirée à 2 h. 30, *Le Duel.* Mercredi 19, soirée à 8 h., *A quoi rêvent les jeunes filles ; L'Ami Fritz.* Jeudi, 20, matinée à 1 h. 30, *La Bonne Mère, Bérénice, Georges Dandin.* Jeudi 20, en soirée, 8 h. 15, *La paix chez soi, Le Gendre de M. Poirier.* Vendredi 21, en soirée à 8 h., *Le Dédale.* Samedi 22, soirée à 8 h., *Le Mariage de Hoche, Britannicus.* Dimanche 23, en matinée, 1 h. 30, *Les Deux Gloires, Primerose ;* en soirée, à 8 h. *L'Aventurière, L'Anglais tel qu'on le parle.*

∿∿∿

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, relâche ; mardi, à 8 h. 15, *La Dame Blanche* ; mercredi, 8 h. 15, première représentation (reprise) de *Mis Helvett* ; jeudi 8 h. 15, *Le Voyage en Chine* ; vendredi, 8 h. 15, *Les 28 Jours de Clairette* ; samedi, 8 h. 15, *Les Mousquetaires au Couvent* ; dimanche 23, matinée, 2 h. 30, *Miss Helyett* ; soirée à 8 h. 15, *Le Voyage en Chine.*

∿∿∿

PORTE-SAINT-MARTIN. — *La Flambée,* nous l'avons dit, ne sera plus jouée que jusqu'au 30 juillet inclus. La belle pièce de M. Henry Kistemaeckers n'aura donc plus que 18 représentations, 13 en soirée, et 5 en matinée. *La Flambée,* jusqu'à la fin, sera jouée tous les soirs (sauf lundi), et en matinée, les jeudis et dimanche, avec toute l'admirable troupe de la Porte-Saint-Martin.

∿∿∿

NOUVEL-AMBIGU. — *Le Chemineau* poursuit sa belle carrière au Nouvel-Ambigu avec un succès toujours grandissant. L'œuvre de M. J. Richepin n'a pas cessé d'être interprétée par Mme Moreno, M. Daragon, Mlle Dancourt, MM. Cazalis, Monteux, Max Gérard, Robey.

∿∿∿

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée de la grande revue *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes. Au douzième tableau « Les Beautés mondiales », grand défilé des 50 premiers prix de beauté.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

Guillemin. — Vous n'avez pas à payer ni dans le premier cas ni dans le second.

J. L. D. 1888. — 1. Non. 2. Il faut attendre le vote définitif de la loi selon toutes probabilités, vous serez exonéré.

R. J. D. C. 21. — Venez nous voir avec vos papiers.

M. L. Bel-Air. — 1. Non. 2. Oui. Venez nous voir à l'occasion.

Estorze. — La question va être définitivement résolue par le vote de la proposition Levasseur. Il n'y a aucun doute le moratorium est applicable.

L. M. 83. — Pour se prononcer efficacement il faut attendre le vote définitif de la loi en discussion.

Pour les primes d'assurance, il faut les payer, sans cela vous ne bénéficierez pas de votre assurance.

H. B. 1875. — Pas de moratorium dans ce département. Le congé est valable. Il vaut mieux traiter à l'amiable.

Faits divers financiers

Union espagnole de fabriques d'engrais et de produits chimiques. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 est de 191,380 francs, après prélèvement de 650.681 francs pour amortissement de la perte de l'exercice 1914. Ce résultat n'a pas encore permis de distribuer un dividende.

Chaussures françaises. — Le bénéfice net pour 1915-16 ressort à 806.930 fr., contre 466.890 fr. précédemment. L'assemblée a fixé le dividende à 10 fr. par action contre 6 fr. 50 antérieurement.

L'emprunt de la commission du Gaz de Paris. — Le Préfet de la Seine a introduit devant le Conseil municipal un mémoire demandant que la Ville de Paris donne son adhésion au projet d'emprunt de 42 millions à contracter par la Société du Gaz afin de rétablir la trésorerie de l'exploitation du gaz.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une très bonne mécanicienne pour le liseré de sacs de dames.

ON DEMANDE jeune homme, 17 à 18 ans, robuste, pour les courses, 6 francs par jour. Se présenter avec références chez Cousin, pharmacien, 49, avenue Victor-Hugo, Paris, 16e.

ON DEMANDE un homme de 20 à 30 ans ,réformé, pour les courses et le laboratoire, avec références, écrire Cousin, pharmacien, 49, avenue Victor Hugo, Paris, 16e, qui convoquera.

ON demande bonne pédicure, manucure, 93, avenue Niel, Paris.

ON demande jeune femme, 25 ans à 30 ans, présentant bien et très commerçante, au courant travaux photographiques et collage à sec, pour emploi de caissière. Se présenter jeudi 13 juillet, avec excellentes références. Photo Studios, 18, rue de la Gaîté, Paris, 14e.

CONFITURERIE très importante, centre de Paris, demande un second *cuiseur,* très au courant de la partie, connaissant autoclaves, conserves fruits, pulpes et jus, marrons glacés et au sirop. Réf. exigées prouvant aptitudes par services antérieurs. Travail assuré toute l'année, laboratoire, etc. Ecrire à Leriche et Luck, agents importateurs de matières premières alimentaires, 54, rue des Francs-Bourgeois, à Paris (3e), qui convoqueront.

DANS JOLI PETIT PAYS, 40 minutes de Paris, famille prendrait couturière pour racom. et connaiss. bien la coupe. Vie de famille, séjour agréable et petite rétribution. Mme Carlier, 22 rue de Lozère, Orsay.

ON DEMANDE ménage, concierges pour usine porte Paris, le mari s'occupant chaufferie. Très sérieux. S'adresser Pinquier, 62, rue Monsieur-le-Prince.

ON DEMANDE une placière à la commission avec très belle commission, fausse bijouterie. Se présenter le matin avec références. René Maurice, 5, rue Rougemont, Paris.

SCIEUR-ENCADREUR sérieux, capable, est demandé de suite. Etabl. photographiques Daniel, 105, faub. Saint-Denis. Très bien payé.

DEMANDES D'EMPLOIS

CAISSIER comptable, références sérieuses, cherche emploi. Raget, 43, rue de l'Avenir, Les Lilas.

VEUVE distinguée, 45 ans, cherche place chez monsieur seul pour tenir intérieur. Irait à la mer ou à la campagne. Ecrire Mme Leroy, 2, rue du Parc de Montsouris.

REFUGIE demande à faire chez lui pancartes et étiquettes d'étalages à la main en tous genres pour magasins. Fait aussi trav. d'écritures, parle et écrit l'anglais. Belle écriture. E. Plassche, 44, rue de Londres, Paris.

DAME connaissant photo amateur, désire se perfectionner dans la partie, cherche emploi, *sans rétribution.* Ecrire au journal.

JEUNE HOMME 23 ans, réformé, cherche emploi électricien, montage ou entretien, bonnes références. Serge Satizelle, 110, rue des Moines, 17e.

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'aliment. Ecrire Locufier, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais.

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Genevilliers.

COUT. dem. jour. bourg. fait neuf et répar. tout genre même vêt. homme. Veuve Baudin, 11, rue du Plâtre.

JEUNE femme au courant du service et de la cuisine bourgeoise, demande place, chez personne seule de préférence.

FEMME de mobilisé, 5 enfants, cherche personne qui veuille lui prêter machine à coudre, afin de pouvoir assurer l'entretien de sa famille.

COMPTABLE expérimenté et actif, 52 ans, demande place pour direction de bureau, ou comme comptable dans importante maison. S'adresser au bureau du journal.

BONNE CUISINIERE pâtissière pouvant s'occuper intérieur demande place maison bourgeoise ou chez personne seule. Bonnes références. Ecrire Mme M. F., chez Mme Sabatier, 6, villa Bauséjour, à Vanves.

DAME veuve sans enfants, 45 ans, courageuse, très sérieuse, désire place comme bonne à tout faire, de préférence chez personne seule. Excellents certificats. Ecrire Mme Blard, 13, rue des Cloys, Paris.

COUTURIERE faisant neuf et réparat., demande journées bourgeoises. Mme Charles, 82, faubourg St-Martin.

ANCIEN CLERC de notaire et directeur contentieux, demande tous travaux écriture à faire chez lui ; corerspondance commerciale ou autre, requêtes ; rédaction actes, copies, etc. Dan, 87, av. Ledru-Rollin, 3e étgae, Paris, 12e.

JEUNE DAME, présentant bien, sans aptitudes spéciales, demande emploi lui permettant de vivre. Ecr. Mme Pillu, 46, rue Alexandre-Dumas, Paris.

REFORME, médaillé du Maroc, 30 ans, parlant Français, Anglais et Arabe, connaissant commerce alimentation, désire emploi placier, vendeur ou encaisseur. Bonnes Références. Ecrire Somekh, 11, rue Ca-

CIDRE sup. 65 fr. la pièce. ANTOINE. Le Mans (Sarthe)

Le gérant . Léon Bayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale
du
Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)